



# La Roseraie de L'Hay-les-Roses

Sa création à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en fit le premier jardin monovariétal au monde. Elle reste aujourd'hui un lieu de pèlerinage et de conservatoire botaniques fréquenté par les chercheurs et les touristes du monde entier.

LAURENCE FÉRAT

VOUS dites préférer les roses sans trop d'épines ? Malheureux ! Ici, il ne s'agit pas d'épines, lesquelles viennent du cœur du bois - comme dans l'acacia par exemple -, mais d'aiguillons. D'ailleurs, il existe des variétés qui en sont dépourvues, appelées inermes ; c'est le genre de détail que révèle une visite à la Roseraie de L'Hay, petite commune au sud de Paris et qu'un décret prolongea d'un « les-Roses » en 1914, honorant ainsi la notoriété déjà internationale du lieu.

Une bulle végétale dans cette sous-préfecture où se côtoient flâneurs du dimanche, touristes, chercheurs, jardiniers en quête de savoir-faire et nombre de passionnés d'horticulture. Ce jardin triangulaire d'un hectare et demi, lui-même situé dans un parc à l'anglaise de quatorze hectares dominant la vallée de la Bièvre, accueille environ 35 000 personnes de mi-mai à mi-septembre. Un succès qui s'explique à la fois par la beauté de l'endroit, sa spécificité et son histoire.

« Jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, on s'intéressait peu à cette fleur, alors sauvage ou cultivée par les moines. Elle commut un premier engouement sous l'essor de la bourgeoisie mais il s'agissait de simples massifs dans un jardin ou de collections très linéaires, et on ne parlait encore que de rosarium ou de rosetum », explique Marc Staszewski, de la direction des espaces verts et du paysage du département du Val-de-Marne, actuel propriétaire du lieu. Avec le paysagiste Édouard André qui dessina un véritable jardin à la française monovariétal, Jules Gravereaux baptisa leur œuvre "roseraie" en 1899. »

En déambulant dans l'allée centrale, en haut de laquelle trône un

dôme se reflétant dans un miroir d'eau, le promeneur sera surpris par la parfaite symétrie de l'ensemble. Vu du ciel, le plan final, œuvre d'Henri Gravereaux, fils de Jules, forme un papillon avec deux ailes de part et d'autre de l'axe principal, où alternent pylônes, trellages, arceaux de roses et autres pergolas aux tunnels de fleurs.

**Musée vivant de la rose**  
Ce travail en trois dimensions pour une illusion de profusion fit très vite la renommée de la roseraie, au point d'en inspirer bien d'autres.

En France, Jules Gravereaux participera notamment à l'élaboration de celles de Bagatelle, de la Malmaison et du Palais de l'Élysée. À l'étranger, il enverra des plants dans nombre de jardins aujourd'hui réputés, en Angleterre, Allemagne, Belgique, Italie, Uruguay... « Mais les atouts de cet espace ne sont pas qu'esthétiques, poursuit Marc Staszewski. C'est aussi un musée vivant de la rose et cela depuis le début, quand Jules Gravereaux démarra sa collection de fleurs du monde entier. Aujourd'hui, outre le label "Jardin remar-

**Ci-dessus à gauche :** la Roseraie de L'Hay-les-Roses (Val-de-Marne). **Ci-dessus :** Rosa gallica versicolor, gravure de Nicolas Robert (1614-1685).



quable" du ministère de la Culture, son œuvre est classée Collection nationale pour les roses horticoles anciennes par le CCVS\* ».

Dans les roses cultivées par l'homme, il convient, en effet, de distinguer encore les anciennes (obtenues antérieurement à 1945), généralement parfumées mais non remontantes, et les modernes, pouvant refleurir en été mais qui sentaient peu jusqu'à il y a une dizaine d'années.

« Nous avons 13 collections, 11 000 rosiers, 2 900 espèces et variétés différentes dont beaucoup d'anciennes, reprend Marc Staszewski. Afin de préserver ce patrimoine unique au monde, nous disposons d'une banque de données (consultable en ligne : <https://collections-roseraie.valdemarne.fr>) et nous transmettons régulièrement nos inventaires à la Société française des roses, pour compléter les données nationales. Ainsi, il est possible de savoir quelle rose est conservée, dans quelle roseraie et en combien d'exemplaires. »

Dans les années trente, les héritiers Gravereaux cédèrent la Roseraie au département du Val-de-Marne. Un beau cadeau certes mais pas rentable, a fortiori depuis la loi Labbé qui, en interdisant l'usage des produits phytosanitaires par les collectivités publiques, a entraîné une forte hausse des charges de personnel.

### Un rôle de cohésion sociale

« C'est un ancien président du conseil général, Michel Germa, communiste pur jus, qui comprit l'importance sociale du jardin : les enfants viennent s'y amuser, cela valorise les habitants et apporte des visiteurs dans la commune. Des atouts qui le poussent, en 1990, à solliciter la création de l'Association des amis de la Roseraie pour défen-

dre ses intérêts, explique Paul Lefebvre, président de ladite association. Nous fidèles beaucoup de passionnés de variétés anciennes, nous organisons des ateliers (lire ci-dessous) et des voyages thématiques en France ou en Europe. »

Car la reine des fleurs reste une spécialité française, devant le géant chinois à qui l'Europe doit les remontantes et les couleurs plus vives. Au point que la création de Jules Gravereaux est devenue un incontournable du tourisme horticole, avec au pic de la floraison des visiteurs du monde entier, dont beaucoup d'Asiatiques.

« Ces derniers demandent généralement à voir deux choses, dévoile Chantal Pourcel, vice-présidente des Amis de la Roseraie. L'allée de l'histoire de la rose, qui retrace son évolution biologique et expose les plus anciennes comme la Canina, la Gallica ou la Foetida, la première à avoir apporté la couleur jaune. Et pour les Japonais, l'allée de la Malmaison dédiée aux variétés qu'a pu connaître Joséphine est un must. Avec des curiosités comme celle nommée Chapeau de Napoléon : son bouton aux ailes séparées évoque le bicorne de l'Empereur. » Une fascination qui intrigue aussi les universitaires et chercheurs français, lesquels ont récemment identifié le gène du parfum.

Le fantasme d'une fleur parfaitement ourlée, à la teinte sur-mesure et odorante ne serait plus inaccessible pour les horticulteurs. Sauf qu'entre-temps, un projet immobilier devant s'élever juste derrière un mur d'enceinte et visant à dynamiser le vieux centre-ville de L'Hay menace le jardin. Tous demandent l'avis de spécialistes pour mesurer l'impact exact sur le plan agronomique. Car cette roseraie, plus que centenaire, et monovariétale donc fragile, mérite plus que jamais toutes les attentions. ■

\*Conservatoire des collections végétales spécialisées.

**RETROUVEZ DEMAIN :** Le conservatoire du bégonia à Rochefort

### Infos pratiques

Ouvert jusqu'au dimanche 15 septembre 2019, de 10 heures à 19 heures. Entrée 4 €, demi-tarif 2 €. Visite guidée (sup. 1 €), sur réservation ([roseraie.valdemarne.fr](http://roseraie.valdemarne.fr)).

**Ateliers :**  
• « Initiation au bouturage et au greffage », le 7 septembre.  
• « Initiation à la taille des rosiers », le 19 octobre. Réserver en ligne, rubrique « Les actus ».

**A lire :**  
• Les Roses anciennes, Charlotte Testu, Ed. La Maison Rustique.  
• Florilège à L'Hay-les-Roses, Éditions Imprimerie nationale.

## Jules Gravereaux, un destin balzacien

• Avec sa vie extraordinaire, Jules Gravereaux (1844-1916) aurait pu être un personnage de roman de cette seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Fils de menuisier installé à Vitry-sur-Seine (à côté de L'Hay), il fait son apprentissage à 14 ans chez M<sup>me</sup> Boucicaut, qui va créer le Bon Marché avec son mari. Jules Gravereaux en gravit tous les échelons, pour finir comme bras droit de Madame, ayant des parts dans la société. Millionnaire, il prend sa retraite à 48 ans et achète une propriété à L'Hay. Son potager devient la roseraie actuelle, laquelle devrait son origine à M<sup>me</sup> Gravereaux. Jugeant que son mari, passionné par le hobby du moment, la photographie, passe trop de temps dans l'obscurité, elle finit à cultiver des roses pour parfumer sa maison. Gravereaux, pris au mot, s'y consacre avec passion. Le premier jardin voit le jour en 1892. Au fil des ans, le rhodologue étoffe sa collection, réalise moult hybridations et devient un érudit de la fleur. En 1899, il fait appel à Édouard André, architecte-paysagiste de renom, pour s'occuper de la mise en scène de la première roseraie au monde. En 1910, Jules Gravereaux, devenu scientifique et collectionneur de notoriété

internationale, réunit toutes les espèces et variétés du genre Rosa connues à cette époque, soit 8 000 types. Cette année-là, il demande à son fils Henri d'agrandir la roseraie jusqu'à 15 hectare, sa superficie actuelle. Utopiste, l'homme met aussi gracieusement à disposition des chercheurs et des amateurs les greffes, pieds, graines de toute la collection. Dans ce contexte de la Belle Époque, il construit aussi un théâtre des roses en 1906 qui voit défiler pétales défilèrent des artistes tels que Isadora Duncan, Jean Cocteau ou Joséphine Baker. Si le théâtre, délabré par le temps, fut détruit, une reconstitution accueillie aujourd'hui le public autour de concerts, de contes, de spectacles. Jules Gravereaux en serait ravi... L.F.

